

UN POISSON NOMMÉ WANDA

de Charles CRICHTON

FICHE TECHNIQUE

Titre original : A Fish called Wanda

Pays : USA

Durée : 1h48

Année : 1988

Genre : Comédie

Scénario : John CLEESE

Directeur de la photographie : Alan HUME

Décors : Roger MURRAY-LEACH

Montage : John JIMPSON

Musique : John DU PREZ

Coproduction : Prominent Features / Metro Goldwyn Mayer

Distribution : United International Pictures

Interprètes : Jamie LEE CURTIS (Wanda Gerschwitz), Kevin KLINE (Otto West), Michael PALIN (Ken Pile), Tom GEORGESON (George), John CLEESE (Archie Leach)

Sortie : 26 janvier 1989

SYNOPSIS

Wanda, Otto (que Wanda présente comme « son frère »), Ken et George se lancent dans un hold-up : un important vol de diamants. Le coup réussit et le butin est mis en sécurité. Mais Wanda et Otto (qui est en fait l'amant de celle-ci) dénoncent George à la police. Avant d'être emprisonné, celui-ci avait précédemment caché le butin dans un lieu connu de lui seul et de Ken. Wanda et Otto font tout pour retrouver les diamants. Wanda va jusqu'à séduire l'avocat de George, Archie Leach.

AUTOUR DU FILM

Charles Crichton est le réalisateur (né en 1910) de quelques grands classiques de la comédie anglaise des années 50 (*The Lavender hill mob*, *De l'or en barre*, 1951, ou *The Titfield Thunderbolt*, *Tortillard pour Titfield*, 1953).

John Cleese et Michael Palin sont des anciens du groupe *Monthy Python*, d'où le mélange comédie anglaise et esprit « Monthy Python ».

Archibald Leach est le vrai nom de l'acteur américain Cary Grant.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Il est vraiment nécessaire de préparer les élèves à la projection de ce film : l'humour anglais peut les laisser indifférents. La meilleure solution serait de leur présenter le début du film, et de les engager dans des démarches d'observation pendant la projection (par ex : relever les jeux de mots, les quiproquos, les mensonges).

1 – Préparation possible : étude du début (de la fin du générique au début du hold-up, environ 4 minutes)

a – une scène d'exposition

- Présentation des personnages : “Hello Wanda!” (lancé par Ken) dans un appartement, auquel répond “Hello Wendy!” (lancé par Archie) dans le jardin d'une riche demeure. Wanda présente Otto, qu'elle désigne comme son frère, à Ken, défenseur des animaux, propriétaire de l'aquarium, bègue ; il est question de George, dont l'habileté à manipuler un couteau nous est ensuite montrée en action. De l'autre côté, nous voyons le personnage qui a désigné Wendy se faire appeler Archie par sa fille Porchia (dont nous apprenons qu'elle fait du cheval) ; celui-ci proclame à deux reprises qu'il a gagné un procès. Ainsi, en 4 minutes, 2 groupes de 4 et de 3 personnages nous sont présentés : chacun d'eux est nommé, qualifié à grands traits, avec leurs identités psychologiques (Otto le cynique, Wendy la femme enfermée sur elle-même), physiques (Ken le bègue), sociales (Archie le riche avocat), géographiques (Wanda et Otto, les Américains).

- Démarrage de l'intrigue : d'un côté, nous apprenons que les 4 personnages sont réunis pour préparer un casse, et ils se répartissent les rôles (« un plan », dont nous ne connaissons pas tous les détails ; Ken devra se procurer une limousine, George est le tireur). De l'autre côté, une vie familiale banale autour d'un homme qui dit avoir gagné un procès.
- Beaucoup d'inconnues : l'identité des personnages ne nous est pas entièrement révélée ; tous les détails du plan ne sont pas donnés ; surtout, nous ne comprenons pas pourquoi le montage alterné (*crosscutting*) nous montre successivement cet appartement et cette maison. Le pouvoir du narrateur s'impose à nous : il nous révèle des informations pour nous en dissimuler d'autres ; des hypothèses sont possibles : qu'en est-il des relations exactes entre les personnages ? L'homme de loi sera-t-il amené à défendre les malfaiteurs après leur casse ? Et ce début nous laisse attendre à la fois une intrigue de type policier (sous-genre : film de gangsters) et une comédie.

b – la comédie du langage

Cette séquence annonce une dimension essentielle du film : après les plans sur les poissons, animaux muets, beaucoup d'éléments portent sur la parole, ses utilisations et ses dysfonctionnements : c'est le personnage bègue, dont les autres doivent attendre avec impatience la fin des phrases, mais Otto craint qu'il ne parle pendant le casse. On lui répond pour le rassurer que personne ne parle pendant le casse : cela introduit un thème central : l'opposition action / parole. C'est aussi les paroles qui n'atteignent pas leur destinataire : Archie disant : « j'ai gagné mon procès », sa femme Wendy répond en regardant une tasse : « encore une d'ébréchée » : dysfonctionnement de la cohérence entre les répliques. De l'autre côté, c'est George qui interpelle : « Otto ? », celui-ci répond : « Oui » « O.K. ? » « Quoi ? » « Le plan ? » « T'as dit quoi ? ». C'est aussi les imprécisions, les risques d'incompréhension (« dollars ou livres ? », demande de précision qui s'explique puisque Wanda se présente comme Américaine, mais aussi parfaitement inutile pour le spectateur étant donnée l'énormité du butin espéré) ; ce sont les décalages, entre la parole difficile de Ken, et le « cynisme » d'Otto, qui use brillamment du langage, et explique à propos des poissons « un filet de citron, sauce tartare, parfait ! » ; ce sont enfin les citations (Oscar Wilde, Nietzsche), qui elles aussi apparaissent décalées chez ces malfrats : le langage ne remplit plus son rôle, de permettre un échange d'information ; il représente un obstacle, dans lequel les personnages s'emprisonnent les uns les autres, pour le plus grand amusement du spectateur.

2 – Après le film : exploitations possibles

a – l'intrigue

Le schéma narratif comporte plusieurs rebondissements :

- préparation du hold-up
- première surprise : un hold-up éclair, muet, qui se déroule parfaitement, si ce n'est la rencontre imprévue avec la vieille dame aux chiens
- trahison : coup de téléphone d'Otto qui accuse George ; arrestation, emprisonnement de celui-ci
- Wanda et Otto veulent récupérer les diamants ; mais ils ne sont plus dans la cachette. Débute alors l'intrigue principale : retrouver les diamants que George a placés dans une autre cachette ; cela amène plusieurs actions :
 - Wanda récupère la clé du coffre que George avait demandé à Ken de cacher dans l'aquarium ; mais elle la place dans un médaillon, qu'elle égare chez Archie, ce qui nécessite beaucoup d'efforts pour qu'elle parvienne ensuite à le récupérer,
 - Ken est chargé de « neutraliser » la vieille dame aux chiens, qui a reconnu George, et témoignerait à charge contre lui,
 - Wanda séduit l'avocat de George, Archie ; les suites seront multiples : des éléments retardants sont introduits : la conscience professionnelle d'Archie, les intrusions inopinées d'Otto, à plusieurs reprises, les locataires d'un appartement prêté par un collègue d'Archie, la femme d'Archie.

Cette intrigue permet d'aller de surprise en surprise. Elle met aussi en valeur le couple qui devient central : Wanda et Archie, l'avocat qui s'émancipe des conventions, des contraintes sociales et professionnelles, et qui rencontre enfin un vrai (?) amour ; c'est le récit euphorique (malgré tous les déboires) d'une libération, et la dénonciation d'une société anglaise bloquée.

b – la comédie du langage

On a déjà vu comment le début du film appelle l'attention du spectateur sur cette dimension ; cela se poursuit et s'accroît dans la suite du film :

- le bégaiement de Ken, avec des effets cocasses liés à ce manque de maîtrise (son bégaiement peut disparaître à certains moments, quand Wanda l’embrasse et parvient ainsi à le faire parler normalement ; il disparaît à la fin quand il s’est débarrassé d’Otto), et il peut être mis en correspondance avec son action : il faut 3 tentatives pour qu’il parvienne enfin à tuer la vieille dame, après avoir tué à contrecœur ses 3 chiens, drame pour un amoureux des animaux...
- les mensonges continuels de Wanda et Otto ; certains sont particulièrement comiques : Otto disant à Ken : « Si je tenais le salaud qui a mouchardé... » : ce salaud est lui-même ; de même, quand Otto fait un numéro de drague homosexuelle à Ken, pour dissiper ses soupçons parce qu’il se trouvait dans la salle de bains avec Wanda ; les mensonges d’Otto à la famille d’Archie, quand il justifie sa présence en se présentant comme agent de la CIA qui aurait caché un transfuge du KGB ; plus important encore les mensonges de Wanda à Archie, à l’intérieur des scènes d’amour : le médaillon prétendument donné par sa mère sur son lit de mort ; et les mensonges du film lui-même : qui peut croire que Archie et Wanda, préoccupés uniquement de tirer leur propre épingle du jeu, fondent une « léproserie » à Rio ? que George devient ministre de la Justice en Afrique du Sud ? que Ken devient « maître de cérémonie » ? (comme l’indiquent les incrustations de la fin) ; le film en fait nous ment dès le début, en nous faisant croire que c’est un poisson qui est nommé Wanda... et un autre très beau mensonge : l’avocat présente ses excuses à Otto, mais la caméra pivote (*flip over*) et recule en travelling arrière (*track out*), nous découvrons alors qu’il est suspendu par les pieds dans le vide, et qu’il parle sous la menace d’Otto.
- le mot magique, qu’il ne faut surtout pas prononcer à propos d’Otto « stupid », sorte de talon d’Achille du personnage, qui le met hors de lui, le pousse à intervenir quand il ne faut pas, en pleine scène d’amour entre Archie et Wanda ; ce mot révèle en fait sa faiblesse : il n’est pas à la hauteur de son ambition intellectuelle (manifestée par les citations), et il finit par être sacrifié par le film ; le spectateur peut prendre avec plaisir sa revanche contre celui qui tente d’étaler sa supériorité en toute occasion.
- l’utilisation à plusieurs reprises, de listes de synonymes : rien (“nothing”), mot d’Otto à Wanda pour dire qu’il n’a rien trouvé, suivi d’une liste d’équivalents ; gentille (“friendly”) dit Wanda à Otto pour qualifier le comportement qu’elle aura avec Archie ; inquiet, Otto demande : « Ça veut dire quoi ? » et il donne une liste d’équivalences possibles, dont certaines sont indécentes ; les insultes utilisées par Otto en direction d’Archie, qui font penser aux listes du Capitaine Haddock dans *Tintin* : cf. l’utilisation jubilatoire de telles listes chez Rabelais ; ces mouvements d’emphase traduisent une volonté de puissance (référence à Nietzsche) qui prend son essor ; mais c’est aussi lors de la cérémonie d’enterrement d’un chien : la terre retourne à la Terre (“Earth to Earth”), les cendres aux cendres, la poussière à la poussière, ce qui montre le vide de telles accumulations...
- proches de cela, les listes de qualificatifs concernant les Anglais : « supérieurs, coincés, pédés atrophiés du cerveau, raides morts de leurs vivant » dans la bouche d’Otto, et en moins vulgaire, de façon plus surprenante chez Archie : « correct, coincé ».
- l’utilisation de langues étrangères – de cuisine : Italien chez Otto, Français, Russe et Italien chez Archie, qui fait souffler un vent d’exotisme et de sensualité.
- les lapsus de l’avocat : le mot « Wanda » qui sort de sa bouche, qu’il essaie de récupérer par “I wonder” (« je me demande », jeu de mots transposé en sous-titre par « Avant d’a... ») ; les erreurs d’Otto : Pearl Harbor (qu’il prend pour une actrice) ; à rapprocher aussi des jeux de mots volontaires : « Vaut mieux éviter les verts. Ils ne sont pas encore mûrs. », dit Otto à propos du poisson de Ken qu’il est en train de manger.
- la scène où Otto, les pieds pris dans le béton, voit s’avancer Ken sur un rouleau compresseur, voulant se venger (Otto lui a mangé ses poissons pour le faire parler) : cf. la situation des *Mille et une nuits*, où le personnage parle pour retarder l’instant de sa mort.

En fait, tout ce travail et ce jeu autour du langage vise à montrer qu’il a perdu sa fiabilité : « fais-moi confiance », dit à plusieurs reprises Wanda (“Trust me”) ; c’est une critique poussée à l’extrême de la société anglaise, fondée sur les paroles polies, les conventions, et le mensonge (Archie dit aux locataires qui le trouvent nu, prêt à l’amour avec Wanda, et qui l’ont interrompu : « très heureux de vous voir ») ; il explique à Wanda qu’il est lassé de cette société où l’on doit être « correct, coincé » et où l’on a peur du faux pas, ce qui oblige aux pires mensonges, raconter par exemple à la femme que l’on rencontre que sa famille vient de périr carbonisée... Dans le monde des personnages, cette confiance ne peut plus exister ; on se débat dans un univers où l’emporte celui qui sait le mieux tromper l’autre, et les défaites, celle surtout d’Otto, le plus beau parleur, montrent que le langage ne protège de rien, que les personnages vivent dans l’incertitude la plus complète. Wanda s’en sort le mieux, avec une faculté d’adaptation à toute épreuve. L’image la plus symbolique est sans doute celle où l’on voit Otto immobilisé par ses pieds dans le béton, mais continuant à parler : cette liberté de la parole est illusoire, elle se neutralise elle-même, et ne permet en rien de se libérer.